

Villa à vendre

Comédie en un acte

De
Sacha Guitry

Gaston

Jeanne

Juliette

Mrs Al Schmith

La bonne

Le décor : l'intérieur d'une petite villa, près de Nogent-Sur-Marne.

(Au lever du rideau, la bonne est seule en scène avec Juliette.)

La bonne

Et Madame ne la regrettera pas ?

Juliette

Oh ! Mais non, par exemple ! ... Si on me l'avait achetée le jour même où je l'ai mise en vente, je l'aurais sûrement regrettée car je me serais demandé si je n'avais pas fait une bêtise en la vendant – mais voilà un mois maintenant que cette pancarte est accrochée à la grille, et j'en suis à me demander si ce n'est pas le jour où je l'ai achetée que j'ai fait une bêtise !

La bonne

N'empêche que, quand on a apporté la pancarte, Madame a hésité beaucoup – et elle n'a pas voulu qu'on l'accroche tout de suite ! ... C'est seulement le soir, quand la nuit a été presque venue, que Madame est allée la poser elle-même.

Juliette

Evidemment. Je me disais : comme on ne pourra pas lire ce qu'il y a d'écrit dessus, personne ne se présentera ... Et comme ça elle sera à moi une nuit encore ! Car j'étais convaincue que, dès le lendemain, le monde entier allait se la disputer ... Et les huit premiers jours, ça me faisait quelque chose, cette pancarte : Villa à vendre ... Et chaque fois que je passais près d'elle, j'avais envie de l'enlever ! ... Et puis, j'en avais honte ! ... Il me semblait que tous nos voisins me regardaient d'un drôle d'œil et que j'avais moins l'air de vendre que d'être vendue ! ... Mais il y a un mois de cela – et maintenant je n'ai plus qu'une idée, c'est de m'en débarrasser au plus vite ... A n'importe quel prix ... Sept cent mille francs s'il le faut ... C'est-à-dire juste le double du prix qu'elle m'a coûté. Je comptais la vendre un million ... Mais ça m'est égal d'y perdre. Et comme, depuis quinze jours, quatre personnes ont failli me l'acheter, j'ai l'impression qu'elle n'est déjà plus à moi ... Et d'ailleurs, je finis par la prendre en grippe, puisque personne, au fond, n'en a vraiment envie ! ... A quelle heure le Monsieur de l'Agence vous a-t-il dit que cette dame viendrait ?

La bonne

Entre quatre et cinq heures, Madame.

Juliette

Attendons-là.

La bonne

Ça faisait un joli petit coin à Madame pour se reposer du samedi au lundi.

Juliette

Eh ! Oui ... Seulement, que voulez-vous, les temps sont durs, mon enfant ... Et le commerce va très mal.

La bonne

Mais est-ce que Madame croit que c'est le moment de vendre, alors ?

Juliette

Mais non, bien sûr ... D'ailleurs, dans la vie ... C'est quelquefois le moment d'acheter ... Mais ce n'est jamais le moment de vendre ... Depuis quinze ans, tout le monde a de l'argent à la fois ... Ou alors personne n'en a ! ... Quand on en a, personne ne veut rien vendre ... Et quand on en manque, personne ne veut rien acheter ! ... Mais enfin, tout de même, ce serait bien drôle si je ne parvenais pas à vendre sept cent mille francs une villa à Nogent-Sur-Marne ... à deux pas de Joinville, le Los Angeles français !

La bonne

A ce propos, est-ce que je peux demander quelque chose à Madame ?

Juliette

Demandez, ma fille, demandez.

La bonne

Il faudrait que Madame ait la gentillesse de me permettre de m'absenter demain matin de neuf heures à midi ...

Juliette

Comment, de neuf heures à midi ?

La bonne

On m'a demandé de tourner dans un film, au cinéma de Joinville, à côté ...

Juliette

Vous allez faire du cinéma ?

La bonne

Oui, Madame.

Juliette

Qu'est-ce que vous jouez ?

La bonne

Je joue une bonne, Madame. Ils aiment mieux prendre de vraies bonnes pour jouer les bonnes. Ils me donnent mille francs par matinée pour faire ça ...

Juliette

Mille francs ? !

La bonne

Oui, Madame. Alors Madame doit bien penser que ne gagnant que huit mille francs par mois chez Madame ... Il m'est difficile de refuser ...

Juliette

Mille francs ! C'est inconcevable.

La bonne

Et ... Si je me permettais ... Je dirais à Madame quelque chose à quoi je pense tout à coup ...

Juliette

Quoi donc ?

La bonne

Ils ont besoin dans ce film-là d'une cuisinière aussi ... et ils m'ont demandé de la leur procurer ... et alors, comme tout à l'heure Madame disait que les temps étaient durs en ce moment ... Si Madame veut que je la fasse engager ...

Juliette

Mais ...

La bonne

Ça aiderait toujours un peu Madame ... et d'autant plus que Madame a une tête très drôle ...

Juliette

Je vous remercie.

La bonne

Supposons qu'ils prennent Madame pendant huit jours de suite ... Ça ferait toujours huit mille francs ... Et Madame n'aurait pas à s'inquiéter ... C'est rien du tout à faire ... On verrait juste Madame éplucher des légumes et puis, un instant plus tard, on la verrait en train de faire une omelette ... Je montrerai à Madame comment on s'y prend ...

Juliette

Je vous remercie beaucoup de l'intention, mais, grâce à Dieu, je n'en suis pas encore là, ma fille.

La bonne

J'espère que Madame ne m'en voudra pas de lui avoir proposé ça ...

Juliette

Du tout, du tout.

La bonne

Il ne faut surtout pas que Madame s'imagine que c'est mal vu dans le pays de faire du cinéma ... Tout le monde en fait. Madame ne l'a pas su, mais hier matin, le boucher n'a même pas ouvert sa boutique, il a tourné toute la matinée. Et ce matin, les quatre sergents de ville ... On aurait pu les chercher ... Ils étaient en train de passer à tabac Monsieur Michel Simon dans son nouveau film. Dans tout Nogent et dans tout Joinville, on ne s'occupe plus que de ça ... Dame, ils payent cher ! ... Ce matin ils cherchaient un vrai pauvre qui n'ait pas mangé depuis deux jours ... Ils parlaient de lui donner cinq mille francs ! ... Il y a des veinards, allez ! Enfin, que Madame y pense.

Juliette

Oui, oui ...

La bonne

Si Madame se présentait avec les cheveux tirés, comme elle les a, le matin, pour faire sa toilette, je suis sûre qu'ils prendraient Madame tout de suite ... Tellement elle est tordante comme ça ...

Juliette

Je vous remercie

(On sonne)

Je monte un instant. Si c'est cette dame, faites-la patienter. Il ne faut pas que j'aie l'air de l'attendre.

La bonne

Bien, Madame.

La bonne, seule

Oh ! Devenir une Greta Garbo ! ... Pourquoi pas ?

(Elle sort. Un instant plus tard, elle reparait avec Gaston et Jeanne qu'elle fait entrer.)

La bonne

Si Monsieur et Madame veulent bien s'asseoir une minute. Madame vient tout de suite.

(Puis elle sort.)

Jeanne

Merci.

Gaston

Ce n'est pas un jardin, c'est une cour avec un peu d'herbe dans le milieu.

Jeanne

L'intérieur est gentil.

Gaston

Gentil ?! Vingt-cinq mètres de cretonne et un petit coup de peinture – et tu as ça où tu veux !

Jeanne

Ecoute, vraiment, tu es injuste ... Attends d'avoir tout visité ...

Gaston

Je n'ai pas besoin d'avoir vu la cuisine pour savoir que le jardin est inexistant et le salon inhabitable.

Jeanne

Qu'est-ce que tu lui reproches ?

Gaston

Tu appelles ça un salon, toi ?

Jeanne

Il y en a peut-être un autre.

Gaston

Il ne s'agit pas de l'autre, moi je te parle de celui-ci.

Jeanne

On en ferait autre chose ...

Gaston

Une annexe du jardin ?

Jeanne

Non ... Mais ... Un studio, par exemple.

Gaston

Un studio ? ... Tu veux devenir studieuse ?

Jeanne

Non, mais enfin ... Tu sais bien ce qu'on appelle un studio.

Gaston

Non.

Jeanne

Eh bien, c'est un endroit où on se tient ...

Gaston

Où on se tient quoi ?

Jeanne

Oh ! Ne m'agace pas, je t'en prie. Dis-moi tout de suite que tu n'en veux pas, de cette maison, et puis n'en parlons plus.

Gaston

Mais, de la route, je t'ai dit que je n'en voulais pas. Mais toi, dès que tu vois une pancarte : « Villa à vendre », il faut que tu entres et que tu la visites. C'est une manie que tu as !

Jeanne

Comment, c'est une manie ?

Gaston

En vérité, vous êtes tellement indiscrètes, vous autres, les femmes, que vous ne pouvez pas résister au désir d'aller fourrer votre nez dans le cabinet de toilette des femmes que vous ne connaissez pas ! ... Dans le fond, vous avez toujours l'espoir de dégouter chez les autres un cold-cream meilleur que celui que vous employez !

Jeanne

Oh ! Mon Dieu, mon Dieu ! ... Nous cherchons une villa, n'est-ce pas ?

Gaston

Mais non !

Jeanne

Comment, « Mais non » ? Nous ne cherchons pas une villa ?

Gaston

Mais non – c'est une idée que tu t'es fourrée dans la tête depuis un mois.

Jeanne

Tout le temps nous en parlons.

Gaston

Tu m'en parles tout le temps, toi – mais moi, je ne t'en parle jamais. Comme tu ne parles plus que de ça, tu finis par t'imaginer que nous en parlons. Tu ne t'es même pas aperçue que je ne te réponds jamais quand tu m'en parles. Dis que tu cherches une villa, ça c'est autre chose.

Jeanne

Enfin, écoute, que ce soit moi ou toi qui la cherche ou nous qui la cherchions ... Ce qu'il y a de certain, en tout cas, c'est que c'est pour nous que je la cherche.

Gaston

Mais non, c'est pour tes parents. Tu es en train tout simplement de chercher à me faire acheter une villa pour ton père et ta mère. Oh ! Mais, je te connais, tu sais. Or, si tu parvenais à tes fins, sais-tu ce qui arriverait ? Nous y passerions le mois d'août dans cette villa ... tandis que tes parents s'y installeraient d'avril jusqu'à fin septembre ... Avec, en plus les enfants de ta sœur ! ... J'aime bien ta famille, mais enfin, tout de même, pas à ce point-là !

Jeanne

Alors, depuis huit jours, pourquoi visites-tu des villas ?

Gaston

Mais je ne les visite pas, moi, c'est toi qui les visites ... Et même, ça m'embête assez !

Jeanne

Alors ?

Gaston

Alors ... Quoi ?

Jeanne

Alors ... Ne continue pas à faire une chose qui t'embête. Achète m'en une, et puis ce sera fini, on n'en parlera plus.

Gaston

Tiens, pardi !

Jeanne

D'ailleurs, enfin ... Quoi ... Admettons que je veuille acheter une villa pour Papa et Maman, où serait le mal ?

Gaston

Mais, mon chéri, je veux bien admettre que tu veuilles acheter une villa à ton père et à ta mère ... Seulement, admets, s'il te plaît, que je ne veuille pas la payer.

Jeanne

Je peux l'acheter sur ma dot.

Gaston

Ta dot ? Nous l'avons mangée depuis longtemps, ta dot, mon pauvre petit.

Jeanne

Oui, mais, depuis, tu as fait fortune.

Gaston

Moi, oui, mais pas toi ! ... D'ailleurs ce n'est pas la peine de discuter, je ne veux pas acheter cette villa et puis c'est tout.

Jeanne

Alors ce n'était pas la peine d'entrer.

Gaston

C'est exactement ce que je t'ai dit à la porte.

Jeanne

Eh bien, alors, allons-nous en.

Gaston

Mais c'est ce qui nous reste de mieux à faire.

Jeanne

Qu'est-ce que cette dame va penser de nous, par exemple ?

Gaston

Oh ! Ça, jamais je ne me suis foutu autant de l'opinion de quelqu'un. Viens ! ...

(Il reprend son chapeau et tous deux se dirigent vers la porte. A ce moment, entre Juliette.)

Juliette

Bonjour, Madame, bonjour Monsieur.

Jeanne et Gaston

Bonjour, Madame.

Juliette

Asseyez-vous, je vous en prie.

(Tous trois s'asseyent.)

Eh bien, est-ce que votre première impression est bonne ?

Jeanne

Excellente.

Juliette

Je n'en suis pas surprise. C'est une très agréable petite maison ... D'apparence modeste, mais qui a son charme et qui doit vous aller ... comme vous lui allez, si j'ose dire – car, et c'est plus étonnant pour moi que pour quiconque : vous avez déjà l'air d'y être chez vous ! ... J'entends par là que le choix d'un cadre n'est pas toujours facile quand on y veut placer un aussi ravissant pastel !

(Elle a naturellement désigné Jeanne en disant ces mots. Jeanne est flattée.)

La maison comporte en outre de nombreux avantages : électricité, gaz, eau, téléphone et tout-à-l'égout. La salle de bains est entièrement installée et le toit a été refait l'année dernière.

Jeanne

Ça, c'est important ... N'est-ce pas, chéri ?

Gaston

Pour qui ?

Juliette

Le jardin n'est pas très grand, pas plus en longueur qu'en largeur ...

Gaston

Mais en hauteur ... Alors là !

Juliette

Non, ce n'est pas ce que je voulais dire – Monsieur est un homme d'esprit – Je dis que le jardin n'est pas grand, mais comme il est entouré d'autres jardins ...

Gaston

Oui, c'est comme les gens qui n'ont pas d'enfant, ils n'ont qu'à habiter auprès d'une école.

Jeanne

Ne plaisante pas, Gaston. Ce que Madame dit est très juste. Est-ce que je peux vous demander quel prix vous en désirez ?

Juliette

Ecoutez, Madame, franchement, je dois vous avouer que je n'ai plus très envie de la vendre ...

Gaston, se levant

Alors ... N'en parlons plus.

Juliette

Permettez ...

Jeanne

Laisse finir Madame, chéri.

Juliette

Mais ... A des gens comme vous, oui, je veux bien la céder. Vous savez ce que c'est, n'est-ce-pas, on arrange une maison à son goût, à son idée ... On ne voudrait pas savoir que des gens ordinaires viennent s'y installer ... Mais à vous, je dis oui. C'est entendu, là, je vous la vends.

Jeanne

Ça, c'est gentil.

Gaston

C'est très gentil ... Oui, mais voilà, combien la vendez-vous ?

Juliette

Eh bien, Monsieur, vous n'allez pas le croire ...

Gaston

Je crois en Dieu, Madame, alors vous pensez !

Juliette

Toute meublée ... Tout installée ... Telle quelle ... A l'exception pourtant de ce petit tableau signé Renoir – je ne sais pas si vous connaissez ce peintre-là ?

Gaston

Pas du tout.

Juliette

Moi non plus. Mais il me plaît comme couleur et je désire le conserver. Donc, la villa, telle quelle ... Quatorze cent mille francs comptant ! Encore une fois, je préfère la vendre au-dessous de sa valeur à des personnes de qualité que de la céder, même plus cher, à des gens qui me déplairaient. Je pense que le prix doit vous sembler ...

Gaston, se levant

Très excessif.

Juliette

Oh ! Non ?

Gaston

Mais si, Madame.

Juliette

Là, alors, j'en suis ...

Gaston

La vie ne nous réserve-t-elle pas constamment des surprises ?

Juliette

Trop chère, à quatorze cent mille francs ! ... Bon ... Soit ... Je l'admets ... Faites-moi une offre.

Gaston

Elle serait tellement inférieure à ...

Juliette

Dites toujours ...

Gaston

Non, vraiment.

Jeanne

Dis un chiffre, chéri ... Pour me faire plaisir ...

Gaston

Heu ... Je ne sais pas ... Trois cent mille francs.

Jeanne et Juliette

Oh ...

Gaston

Quoi, « Oh » ... Mais oui. Pour moi ça ne vaut pas davantage.

Juliette

Eh bien, Monsieur, je vous donne ma parole d'honneur qu'au-dessous de douze cent mille francs, je ne la laisserai pas.

Gaston

C'est votre droit, Madame.

Juliette

Seulement, pour vous montrer ma bonne volonté ... Je vous la laisse à un million !

Gaston

Eh bien, Madame, j'ai le regret de vous la laisser au même prix.

Juliette

N'en parlons plus, Monsieur.

Gaston

Au revoir, Madame.

Jeanne

Pourtant, chéri ... Avant de dire « non » définitivement, j'aurais bien aimé visiter avec toi le premier étage ...

Juliette

Je vais vous le montrer, Madame, avec le plus grand plaisir. Passez, chère Madame, ... Passez, Monsieur ...

Gaston

Non, sans façon, merci – je suis fixé et comme je n'aime pas beaucoup monter les étages ...

Juliette

A votre aise, Monsieur.

Jeanne, bas à son mari

Tu n'es vraiment pas gentil ...

Gaston, à l'oreille de sa femme

Oh ! Mon chéri, fiche-moi la paix avec cette bicoque. Va voir son cabinet de toilette et redescends vite.

(Jeanne sort avec Juliette.)

Gaston, seul

Un million pour six cents mètres de terrain ... Voyons, il faudrait être fou !

(On entend la petite sonnette qu'on a déjà entendue. Un instant plus tard, la bonne paraît à la porte venant du jardin, et, sans voir Gaston, elle fait entrer Mrs Al Schmith)

La bonne

Si Madame veut bien entrer ...

Mrs Al Schmith

Dites-moi ... Je suis pressée, moi ... Combien est-ce qu'on en veut de cette maison ?

La bonne

Je n'en sais rien, Madame ...

Mrs Al Schmith

D'abord, pourquoi est-ce que le prix n'est pas sur la pancarte ? ... Les Français ont une drôle de façon de faire les affaires ! Dites à vos patrons que s'ils ne viennent pas tout de suite, je m'en vais ! Vraiment, les gens vous dégoûteraient d'avoir envie de quelque chose.

(La bonne est partie)

Ah ! Le mari est là ... Hello ! Good afternoon ... Do you speak english ?

Gaston

Yes, Madam, a little, but I prefer speak french, if you please.

Mrs Al Schmith

O.K. Alors ... Combien, la maison ?

Gaston

Combien ? ... Eh bien, mais ... Donnez-vous la peine de vous asseoir, Madame.

Mrs Al Schmith

J'aime bien faire les choses debout.

Gaston

Ah ?

Mrs Al Schmith

Oui. Où est votre femme ?

Gaston

Ma femme ? ... Elle est là-haut.

Mrs Al Schmith

Eh bien, elle est très bien là-haut. Vous avez besoin de votre femme pour vendre ?

Gaston

Moi ... Oh ! Non.

Mrs Al Schmith

Vous êtes une exception. Généralement, les Français ont besoin de consulter une dizaine de personnes avant de faire quelque chose ! ... Alors, est-ce que vous voulez la vendre, la maison ?

Gaston

Oh ! Moi, je veux bien.

Mrs Al Schmith

Bon. Alors ? Combien ? J'ai seulement cinq minutes.

Gaston

Asseyez-vous tout de même trois minutes. Et laissez-moi vous dire que c'est une petite maison que mon grand-père a fait construire.

Mrs Al Schmith

Mais je m'en fous, moi, de votre grand-père.

Gaston

Moi aussi, vous pensez bien ... Mais c'est pour dire que ...

Mrs Al Schmith

Dites-moi le prix tout simplement.

Gaston

Il faut tout de même que je vous explique ...

Mrs Al Schmith

Non.

Gaston

Nous avons l'électricité, le gaz, le téléphone ...

Mrs Al Schmith

Ça m'est égal. La maison ?

Gaston

Il faut bien que vous la visitiez ...

Mrs Al Schmith

Non, je veux la démolir ... Pour faire construire un bungalow.

Gaston

Ah ! Bon.

Mrs Al Schmith

Oui. C'est le terrain que je veux ... Pour être près du Paramount où je vais tourner un film.

Gaston

Ah !

Mrs Al Schmith

Yes. I am a star.

Gaston

No ? Really ?

Mrs Al Schmith

Yes. Alors combien ?

Gaston

Eh bien ... Ecoutez, dans ces conditions-là ... Toute meublée ... A l'exception pourtant de ce petit tableau d'un peintre inconnu mais qui me vient de ma grand-mère ... Et que je garde ...

Mrs Al Schmith

Comme vous aimez vos parents, en Europe ...

Gaston

Nous en avons depuis si longtemps !

Mrs Al Schmith

Oui, vous êtes bizarres. Vous pensez toujours au passé – nous pensons toujours à l'avenir ...

Gaston

Chacun pense à ce qu'il a.

Mrs Al Schmith

Tout de même, c'est curieux que vous ne cherchiez pas à nous copier davantage.

Gaston

Ce n'est jamais très bien une copie. On ne pourrait que vous imiter. Or, une imitation, c'est une caricature. Nous sommes tellement différents, pensez-donc ! Les Européens vont en Amérique pour gagner de l'argent – Les Américains viennent en Europe pour en dépense !

Mrs Al Schmith

Vous devriez tout de même apprendre à faire les affaires.

Gaston

On s'y met en ce moment ... On s'exerce ...

Mrs Al Schmith

Alors ... Combien ?

Gaston

La maison ? ... Eh bien, mais ... quinze cent mille francs ... comme pour tout le monde ... car, bien que vous soyez américaine, je ne veux pas en augmenter le prix !

Mrs Al Schmith

Faites comme vous avez l'habitude. Alors vous dites quinze cent mille francs ?

Gaston

Comptant !

Mrs Al Schmith

Très content, merci.

Gaston

Non, je veux dire, comptant ... heu ...

Mrs Al Schmith

Argent tout de suite ... Oui, oui – Oh ! Toujours !

(Elle a sorti de son sac un carnet de chèques.)

Gaston, fouillant dans un tiroir

Attendez ... Je ne sais jamais où on met mon porte-plume ...

Mrs Al Schmith

Achetez-vous donc un stylo avec l'argent de la villa ! ... Nous sommes le ...

Gaston

Le vingt-quatre.

Mrs Al Schmith

Merci. Vous mettrez votre nom vous-même sur le chèque. J'habite au Ritz, Place Vendôme. Mon notaire est ...

Gaston

Dites ... ?

Mrs Al Schmith

Parfaitement : Maître Ditte.

Gaston

Ah ! Bon.

Mrs Al Schmith

Il se mettra en rapport avec vous pour tout le reste. Good bye.

Gaston

Good bye.

Mrs Al Schmith

Quand partez-vous ?

Gaston

Ben ... Heu ... Je ne sais pas, quand vous voudrez ...

Mrs Al Schmith

Partez demain. Mon architecte viendra jeudi. Bye-bye ... Je suis enchantée !

Gaston

Tant mieux, Madame.

(Elle s'en va. Il regarde le chèque.)

Le rêve, dans une affaire, c'est que tout le monde soit content.

(A ce moment, rentrent Jeanne et Juliette.)

Gaston

Eh bien ?

Jeanne

Eh bien, voilà, c'est très gentil ...

Juliette

Evidemment, ce n'est pas une très grande maison ... Je vous avais prévenus ... Il y a deux belles chambres en somme et une petite ...

Gaston

C'est déjà ça ...

Jeanne, à son mari

Tu avais raison ... C'est impossible. Alors, Madame, excusez-nous ...

Gaston

Permetts, permetts ... Vous dites deux grandes chambres et une petite ... ?

Juliette

Oui, et deux chambres de domestique ...

Gaston

Ah ... Il y a deux chambres de domestiques ... En plus ?

Juliette

Oui.

Gaston

Ça, c'est très bien.

Jeanne, à son mari

Ne te moque pas d'elle.

Gaston

Et le cabinet de toilette, comment est-il ?

Juliette

C'est une salle de bains.

Gaston

Ah ! Il y a une salle de bains.

Juliette

Mais je pense bain ... Mais je pense bien !

Gaston

C'est important ! ... Une salle de bains, deux très grandes chambres ... Un petit jardin, mon Dieu, possible ... J'ai beaucoup pensé à ton papa et à ta maman pendant que tu étais là-haut ... J'ai pensé aussi aux enfants de ta sœur ... Et puis enfin j'ai pensé aussi à nous ... A l'âge qui vient ... A ce désir naturel qu'on a de vivre un peu la vie des champs ... Alors ... Vous disiez : un million ?

Jeanne

Qu'est-ce que tu fais ?

Gaston

Je te fais plaisir.

Juliette

Oui, ça ... Un million, c'est mon dernier prix, je vous l'ai dit ... Oui, mais ... Comptant ...

Gaston

Eh bien, mon Dieu ... Je ne le discuterai pas.

(Il sort son carnet de chèques.)

Jeanne, bas

Ne fais pas ça ...

Gaston, bas

Je suis obligé.

Jeanne, bas

Obligé ?

Gaston

(Bas, à Juliette.) Oui.

(Haut.) Seulement, écoutez, Madame, ... Comme je ne discute pas le prix que vous me demandez, comme je ne marchand pas, eh bien, de votre côté, vous allez être gentille et vous n'allez pas me refuser de me laisser ce petit tableau qui m'a tenu compagnie pendant que vous étiez toutes les deux là-haut ...

Juliette

Je n'en fais pas une question de valeur ...

Gaston

Moi non plus ... J'en fais une question de souvenir.

Juliette

Eh bien, soit ... Gardez-le !

Gaston

Merci, Madame. Voulez-vous me faire un reçu, s'il vous plaît ? Nos notaires régulariseront la vente. Vous mettrez votre nom vous-même s'il vous plaît.

(A part.)

Nous sommes le vingt-quatre ... Vais-je mettre le vingt-trois ou le vingt-cinq ? ... Soyons prudent ...

(Il écrit.)

Nous sommes bien le ...

Juliette

Vingt-quatre ...

Gaston

Ah ! Je me suis trompé d'un jour ... Ça n'a d'ailleurs aucune importance, voilà.

(Elle a fait le reçu et elle l'échange contre le chèque.)

Parfait.

Juliette

Merci, Monsieur.

Gaston

Je vous laisse ma carte. Adieu, Madame. Vous voudrez bien partir demain matin ?

Juliette

Demain matin ... Déjà ?

Gaston

Demain soir au plus tard.

Juliette

C'est entendu. Adieu, Madame.

Jeanne

Adieu, Madame.

Gaston

Et j'emporte tout de suite mon petit tableau comme souvenir.

(Il le décroche.)

Juliette

Je vous accompagne ...

Jeanne

Mais qu'est-ce que tu viens de faire ?

Gaston

Je viens de gagner cinq cent mille francs.

Jeanne

Comme ça ?

Gaston

Je vais te le dire ...

(Ils sortent.)

Rideau